dant la prochaine saison, et il est possible que les hommes aussi, pour l'été, du moins, adoptent cette mode. Pour le moment, c'est le gant anglais, le gant de chevreuil, le gant du Cap, qu'ils portent ordinairement; pour l'extraordinaire, c'est, le gant de chevreau mastic ou gris perle. Les couleurs sont fort peu variées, cet hiver; ou du moins, la mode ne permet que peu de variété: brun ou marron, d'un côté, crème, ou gris perle, de l'autre, blanc ou noir. Il est vrai que le marron et même le crème et le gris peuvent donner bien des nuances.

Le chevreau blanc est énormément porté cet hiver par les dames, avec de belles toilettes de voiture ou de promenade; et il sera encore porté pendant quelque temps. Les gants bordés de chevreau coloré, quoique plus excentriques, sont en réalité moins seyants que tout blanc ou tout gris; ils sont plus de fantaisie, mais moins d'habillé. En général, la bordure colorée est choisie de manière à assortir une des nuances de la robe.

Il y a longtemps qu'on n'achetait plus de ces longs gants boutonnant sur toute la longueur; on commence à les rechercher de nouveau, sous le prétexte qu'ils vont mieux avec le style du corsage; mais on ne les porte qu'en chevreau. Autrement, le chevreau, le Tuscon et le Suède sont également de mode pour soirées. On trouve aussi dans la plupart des magasins le gant de Saxe, qui a beaucoup de vogue. Le Petit St Thomas s'est fait une spécialité d'un gant de drap blanc attaché par de gros boutons de perles teintes, que l'on appelle le gant "Gismonda"; mais ce gant paraît en retard sur son époque.

L'Exposition Internationale de Montréal

Nous avons déjà donné, il y a quelques mois, certains détails provisoires sur le projet d'exposition universelle à Montréal, en 1896, qu'un M. Stiles avait commencé à ébaucher. Ce projet commence à prendre corps. M. Stiles s'est adressé, il y a quinze jours, au comité des finances du conseil de ville, pour demander une subvention de \$100,000. Avant de prendre une décision, le comité a voulu consulter—acte de prudence dont il faudra lui tenir compte—les principaux contribuables de Montréal, qu'il a réunis à l'hôtel de ville, mercredi de la semaine dernière.

Les citoyens présents, parmi lesquels on comptait des représentants

des chambres de commerce, des banquiers, de grands industriels, de notables négociants et de grands propriétaires fonciers, se sont montrés favorables au projet que M. Stiles a développé devant eux. Ils ont émis à l'unanimité l'opinion que Montréal devait avoir une exposition—non pas universelle, mais simplement internationale. Que cette exposition doit avoir lieu en 1896, vu que l'année 1897 est prise par une exposition de centenaire à Baltimore, tandis qu'Atlanta, Georgie, en a une en 1895. Que la ville serait justifiable d'accorder à cette exposition une subvention de \$100,000, lorsque M. Stiles aura prouvé, en réunissant un capital suffisant, que son projet a des chances de réussir.

Voici quelles sont les grandes lignes de l'organisation projetée. Les dépenses prévues s'élèvent à la somme de \$800,000; dont \$260,000 pour de nouvelles constructions, et le reste, pour l'aménagement du terrain, la construction de clôtures, l'installation de machines, etc.; et enfin pour le paiement du personnel et autres frais d'administration.

Le coût des constructions nouvelles a été calculé sur le coût de constructions semblables à l'exposition récente de San Francisco; et comme les matériaux et la main-d'œuvre sont à meilleur marché ici que sur la côte du Pacifique, la somme qui y est affectée devra le couvrir amplement. Dans ces \$800,000 ne sont pas compris le coût de l'éclairage, de l'approvisionnement d'eau et de la surveillance de la police. En revanche, l'administration de l'exposition compte qu'une partie de son installation sera faite gratuitement par des exposants qui tireront leur bénéfice de l'annonce qu'ils se feront de la sorte.

Le capital nécessaire pour monter l'exposition, jusqu'au moment où les recettes commenceront, est de \$600,000, et serait fourni: 1o par les actionnaires de la compagnie qui fourniraient \$400,000; 2o par la cité de Montréal, \$100,000; 3o par le gouvernement fédéral, \$100,000.

Comme ressources, la compagnie compte sur les entrées des visiteurs et sur la vente des privilèges à l'intérieur. Les privilèges sont évalués à \$100,000, ce qui ne nous paraît pas exagéré, car il y aura,—M. Stiles s'en est assuré d'avance—un grand nombre d'entreprises d'amusement qui paieront d'abord une forte somme pour le droit de s'installer, plus une proportion de leurs recettes.

Quant aux visiteurs, M. Stiles dit que, à San Francisco, ils se sont

montés à 5,000,000; or San Francisco était à des centaines de milles des contrées où la population est tant soit peu dense, entre les Montagnes Rocheuses, d'un côté et le Pacifique de l'autre; tandis que Montréal est à une demi-journée de chemin de fer d'une population industrielle, commerciale et agricole de quinze millions d'habitants. En supposant, donc, que l'exposition de Montréal n'aurait pas plus de visiteurs que celle de San Francisco, les cinq millions d'entrées à 25c donneraient \$1,250,000; soit, avec les privilèges, une recette à peu près certaine de \$1,350,000, c'est à dire de quoi rembourser près de trois fois et demie le capital des actionnaires.

Ce capital devra être souscrit à Montréal; et, pour en faciliter la souscription, pour intéresser en même temps le plus de monde possible au succès de l'exposition, M. Stiles se propose de le diviser en 40,000 actions ou parts de \$10 chacune, payables par versements. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'a été souscrit le capital de l'exposition de San Francisco. Nous n'avons aucun doute que, malgré la pénurie d'argent qui se fait actuellement sentir dans notre pays, ces 40,000 actions seront rapidement souscrites.

L'administration de l'exposition sera sous le contrôle d'un bureau composé des directeurs de la compagnie, de deux directeurs nommés par la cité de Montréal, de deux autres directeurs nommés par le gouvernement fédéral et de délégués des chambres de commerce de Montréal, de Québec et de Toronto.

Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur les avantages que nous promet cette exposition. Sur les cinq millions d'entrées, si nous comptons les étrangers à notre ville pour trois millions et trois entrées pour chaque étranger, nous aurions un million d'étrangers passant chacun trois jours chez nous; s'ils n'y dépensaient chacun que \$10.00 dans ces trois jours, ce qui est bien modeste, ce serait un joli denier de \$10,000,000 qui aiderait énormément à faire marcher les affaires dans notre bonne ville de Montréal.

Rien que les \$250,000 à \$300,000 qui seront dépensées cet été sur le terrain de l'exposition formeront un appoint très appréciable au travail que pourront trouver nos ouvriers pendant la prochaine saison.

Nous faisons donc les vœux les plus sincères pour que le projet de M. Stiles soit mené à bonne fin.

On est à organiser une fabrique de conserves de légumes à Sherbrooke.